

FERNELMONT

# Que de miracles dans la cour du château

Nova Villa, c'est depuis dix ans des ripailles et des fracas de fer. Mais avec un beau cadeau d'anniversaire en prime : un sons et lumières.

• Pierre WIAMI

Une chape nuagreuse est tombée sur le château de Fernelmont, mais sans gâcher les ripailles des damoiseaux et des damoiselles. Nova Villa a replanté là ses toiles blanches et ses pittoresques tables festives pour le dixième anniversaire de son palpitant voyage au Moyen Âge. S'y promènent de drôles de gens : trouvères et troubadours, conteurs, magiciens et jongleurs, qui amusent les guests et les gueuses.

Le Moyen Âge fut un temps long, sanglant et violent mais les fêtes, devant le beau château de Fernelmont, du 11<sup>e</sup> siècle, sont du genre galantes. Et l'ambiance y est avant tout pittoresque et musicale, avec tambourins, vielles et cornemuses, pour faire illusion que l'on a bien remonté le temps. Et ces ri-tournelles soulèvent à l'envi, sans s'en rendre compte.

On croise aussi des fauconniers et des dresseurs de furet, de la fa-mille des mustélidés, cet animal créé par l'homme pour attraper les lapins au pied de leur terrier. Un jongleur aussi, médusant des



Le cadeau du 10<sup>e</sup> anniversaire de Nova Villa : un éblouissant sons et lumières sur les murs du château.



enfants avec sa boule de verre, et des cavaliers cuirassés d'armoiries.

On papillonne au gré des specta-

cles et des affreux rencontrés, en-gonçés dans le fer, avec leur tête de dur à cuire. On délaisse les gigue-s dansées pour s'intéresser aux ar-

mures des combattants de l'épo-que, qui défilent la mort avec un courage hallucinant, poing au bouclier, l'autre serrant ferme-

ment l'épée.

En ces temps lugubres, on s'arra-chaient les yeux et les tripes pour un oui ou pour un non, avec des ar-mes qui font peur parce qu'elles déchirent et font saigner. Mais c'est les fascinent les enfants qui les voient comme de lourdes curiosités à jouer faisant des bruits de can-neroles. Rencontre avec le gardien de l'arsenal, compagnon de « La Cour des Miracles », Jason Coppe, qui nous détaille la batterie de ces armements rudement forgés : épées bien sûr mais aussi fleaux d'armes, ces boules à picots cen-surés cassés en deux les cuirasses.

« Oui, c'était sanglant. À cette épo-que, on préférait blesser les gens, ou les tuer, casser leurs membres et les rendre incapables au combat, plutôt que les tuer ».

Ces temps-là, troubles, étaient aussi cruels. Les cortès de mailles et les plastrons se plaçaient sur des vêtements rembourrés, serrés, métalliques, recouvraient le crâne, le cou et le haut du torse. La garde-robes était martiale. On touche du doigt un casque dissimulant le vi-sage et percés de trous de mouche pour éviter que les flèches ne per-cent les yeux. Brrr...

« C'était très lourd à porter. Imagi-nez-vous cela sur le corps, avec le poids du bouclier en plus. Bonne chance pour vous battre ensuite ».

Plus loin, résonnent des cornemuses, près d'un camp d'Écossais. Une cérémonie de mariage va commencer. ■

## Un an de mariage, sept jours de ripailles

Se marier pour un an et sept jours ! Pas un de plus ! Et re-nouveler le serment, si les deux jeunes gens y consentent, à chaque nouvelle année. Quelle belle époque qui n'aura connu aucun divorce. Mais si le mariage ne durait qu'un an, c'est parce que les hommes mouraient jeunes au combat.

Ce type de noces légères a été cé-lèbre dans l'enceinte du festival médiéval, en plein air, par un druide d'une tribu de Celtes.

Ces unions d'un autre tempo-n'ont bien sûr qu'une portée sym-bolique. Le célébrant, tout en blanc, balise la scène de sel de Gue-rande, en signe de protection de tous, de purification et de commu-nion avec la nature. Et, sans rire, débitera des formules sacrées.

Qui se présente pour demander une union en ce jour d'allégresse ? Un couple s'avance. « Je prends la main de la dame, je prends la main de l'homme. Je joins la main de la dame à celle de l'homme. » Jusque là, ça va...

Trois seules choses à dire à ces candidats à l'union sacrée : à cha-que jour suffit sa peine. Il faut



« Par Dana notre mère la Terre, je vous déclare unis. Pour un an, et sept jours. Ripailles maintenant car cela est votre devoir ».

avancer un jour à la fois. Enfin, il vaut mieux avoir un seul pierrot dans sa main que quatre sur la halle. « Il est grand temps de penser à vous et d'oublier les chimères » ajoute le druide, inspiré.

Que les épées se croisent au des-sus de vos têtes ! Là

« Pour que cela soit, par Dana notre mère la terre, je vous déclare unis » dit le druide en frappant les épées et invoquant la protection du ciel. Là, on ne comprend plus très bien. « Et que les épées se décroisent au-

dessus de vos têtes ».

Pas d'alliance chez les Celtes mais des rameaux de lierre, la plante forte de la terre, qui unit les deux mondes, le visible et l'invisi-ble. Et voilà l'homme et la femme unis pour un an et sept jours. Et plus si affinités constantes...

Le druide des Gaules tend en-suite la corne d'abondance à la dame, pour qu'elle lui apporte la félicité, la patience, et le partage : « Bois et chasse la mélancolie de ta vie. » Et à l'homme, pour qu'il soit fort et le pilier de sa maison.

« Allez maintenant, et ripaillez pen-dant 7 jours car cela est votre devoi-

maintenant. Et embrassez-vous comme au premier de vos jours... »

Ce rituel sera répété sept fois, aux sons rustiques des cornemuses. Sept couples qui ont quitté le festi-val leurs deux mains nouées par du lierre.

Et pendant ce temps, ailleurs de-vant le château, petits et grands ri-paillaient grassement, mangeant gaufres et saucisses. Buvant hy-dromel et bonnes pintes de bières artisanales.

En apothéose, samedi soir, Nova Villa a offert à son public un époustouflant sons et lumières sur le thème du roi Arthur. ■

WBA WORLD BEER AWARDS  
BRASSERIE DU BOCC  
Blanche de Namur  
C'est dans l'air, c'est dans le cœur, c'est dans le goût, c'est dans le style.